Éva RIVELINE, *Tempêtes en mer. Permanence d'un topos littéraire (XVI^e-XVIII^e siècles)*

Paris, Classiques Garnier (« Géographies du monde »), 2015

Thierry Sauzeau

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/9189>

DOI : 10.4000/rhr.9189

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2018

Pagination : 572-574

ISBN : 978-2-200-93188-9

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Thierry Sauzeau, « Éva RIVELINE, *Tempêtes en mer. Permanence d'un topos littéraire (xvi^e-xviii^e siècles)* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2018, mis en ligne le 01 septembre 2018, consulté le 14 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/9189> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.9189>

Ce document a été généré automatiquement le 14 janvier 2021.

Tous droits réservés

Éva RIVELINE, *Tempêtes en mer.* *Permanence d'un topos littéraire (XVI^e-* *XVIII^e siècles)*

Paris, Classiques Garnier (« Géographies du monde »), 2015

Thierry Sauzeau

RÉFÉRENCE

Éva RIVELINE, *Tempêtes en mer. Permanence d'un topos littéraire (XVI^e-XVIII^e siècles)*, Paris, Classiques Garnier (« Géographies du monde »), 2015, 22 cm, 535 p., 59 €, ISBN 978-2-8124-3558-4.

- 1 Les tempêtes en mer constituent un thème récurrent de la littérature. Les œuvres de l'époque moderne sont particulièrement marquées par ce topos littéraire. Elles puisent pour partie aux sources des auteurs classiques, remis à l'honneur à la Renaissance. Cet héritage littéraire installait la tempête méditerranéenne comme un fait de civilisation, la perturbation divine d'un territoire ordonné par la volonté humaine, chez les Grecs comme chez les Romains. L'époque moderne est aussi une période d'ouverture maritime, les navigateurs poussant la découverte, la maîtrise et l'exploitation de tous les océans. Il en résulte un enrichissement des sujets, des événements et des objets présents dans les romans, les histoires et les ouvrages de philosophie. Malgré tout, la mise en scène de la tempête en mer reste tributaire de visions sociales, politiques et intellectuelles très marquées par des thèmes tels que l'incompréhension, la punition, la crainte, la bravoure et progressivement, l'appréhension scientifique du phénomène naturel auquel s'affrontent les hommes. Éva Riveline a choisi d'aborder la question en trois temps, explorant tour à tour les écritures poétiques, romanesques et philosophiques. Les nombreuses et éclairantes citations d'auteurs qui scandent sa démonstration s'ancrent dans une riche bibliographie, qui atteste également de la

fréquentation des historiens du fait maritime ainsi que de l'ouverture extra-européenne à l'époque moderne.

- 2 Sur trois siècles d'histoire littéraire, la poétique de la tempête enregistre des glissements et des permanences. C'est par l'analyse du rôle de l'écrivain que s'ouvre cette étude littéraire des *Tempêtes en mer*. Pour les auteurs de la Renaissance, la tempête en mer conserve en effet une forme puisée chez les classiques. Leurs lecteurs sont familiers d'une représentation qui installe le navigateur ou le voyageur aux prises avec un déchaînement des éléments, d'essence divine. Renforcée par un millénaire de tradition chrétienne, cette représentation fait de la tempête en mer un défi, une épreuve, la réaffirmation de l'ordre du monde et des choses, par l'irruption de l'indicible et de l'impensable : le chaos. Du xvi^e au xviii^e siècle, il y a une dimension romanesque permanente dans la représentation de la tempête en mer. Cependant, cette vision européenne de l'événement connaît une inflexion majeure avec l'expansion du vieux continent sur toutes les mers du globe. La littérature du xvi^e et du xvii^e siècle est marquée par l'irruption de récits de voyage dont les auteurs ont vécu, ou bien rapportent, l'expérience de la tempête en mer. Une forme de métissage s'organise alors entre les figures et procédés les plus classiques et fictionnels d'une part, et les témoignages qui se réclament de faits réels de l'autre. Si le récit de la tempête en mer s'individualise au xviii^e siècle, marquant ainsi l'influence des voyages dits de grandes découvertes, il n'en demeure pas moins que l'écriture poétique délaisse toujours la dimension naturelle de la tempête en mer, pour s'attacher à sonder l'humanité face à l'inimaginable, emprunt permanent à la littérature classique et à ses représentations.
- 3 Le récit de voyage est donc au cœur de l'évolution du topos littéraire sur les trois siècles de l'époque moderne, de la Renaissance à l'âge classique. Au temps de la marine à voile, les gens de mer ignorent toute forme de vocation. La plupart viennent à la navigation par tradition ou bien par nécessité, le métier de marin étant largement ouvert, dans une économie en forte croissance où l'appel de la faim résonne bien plus fort que l'appel de la mer. Pour ne parler que de la France, au grand dam d'un Richelieu ou d'un Colbert, il s'agit d'un pays de terriens et finalement, ces terriens écrivent et témoignent bien plus que les marins. Comme le souligne fort justement Éva Riveline, les récits de tempêtes sont donc le plus souvent le fait de terriens embarqués comme soldats, administrateurs, scientifiques ou simples passagers. C'est par l'analyse du face-à-face entre l'homme et la nature que se poursuit son étude littéraire des *Tempêtes en mer*. Il s'agit de représentations marquées par la crainte religieuse de la mer et l'appréhension des conditions très précaires du voyage (alimentation, hygiène, santé). L'effroi devant la tempête est donc une sorte de confirmation des peurs avec lesquelles les narrateurs s'embarquent. La colère océane révèle ainsi les ressorts intimes de chacun. On est brave ou lâche, on garde son sang-froid ou bien on cède à la panique et surtout, on recourt à des pratiques profanes, presque superstitieuses, ou bien on agit en vrai chrétien. Une telle lecture emprunte au topos chevaleresque et pourrait n'être qu'une reproduction, en mer, de l'exaltation des vertus que seule la naissance confère, à terre. Mais il n'en est rien, précisément parce que la société des gens de mer et plus généralement, tous ceux qui prennent le risque de s'embarquer, ne se confond pas avec l'aristocratie, loin de là. La littérature fait de la tempête en mer une scène où s'exprime l'humanité, avec ses faiblesses et ses forces, sans grands égards pour la société d'ordres ou les distinctions de fortune. C'est donc une manière de voir le monde qui s'exprime dans les romans et les récits, d'autant plus individuelle d'ailleurs, que l'on se rapproche

du XVIII^e siècle et qu'on s'éloigne d'un Moyen Âge où c'était toute la microsociété flottante dont on espérait le Salut.

- 4 Le troisième et dernier volet de la démonstration proposée par Éva Riveline entend approfondir l'étude de ce glissement des valeurs, d'une société chrétienne de corps ou d'ordres, vers une vision plus individuelle du rapport entre l'homme et les *Tempêtes en mer*. C'est par les écrits philosophiques que passe cette évaluation. En effet, outre l'auteur et les protagonistes (homme, nature) la littérature de l'époque moderne n'envisage presque jamais la tempête sans l'existence d'un principe surnaturel. Quelle que soit son essence, quel que soit son rôle, quels que soient ses desseins, Dieu est souvent évoqué dans la littérature liée aux tempêtes en mer. L'événement, toujours bien réel, est alors vécu comme une conséquence de sa colère. C'est un instrument qu'il utilise pour détourner les hommes du chemin qu'ils ont choisi. Cependant, à mesure que l'appréhension du monde se fait plus scientifique, et singulièrement au siècle des Lumières, cette conception divine de la tempête en mer se fait plus rare. Reste malgré tout l'interrogation sur les causalités, point de convergence de discours par ailleurs divergents : sacré et scientifique, religieux et rationnel. Il n'en demeure pas moins que la mécanique des fluides (air, eau, marée, pression atmosphérique) reste encore trop imprécise, même à l'extrême fin du XVIII^e siècle, pour effacer totalement toute référence au caractère surnaturel de la violence des tempêtes en mer. Les écrits philosophiques utilisent alors l'événement pour conforter l'idée d'une humanité dont la présomption et l'orgueil sont les plus gros défauts, la tempête maritime permettant de remettre en quelque sorte l'Homme à sa place dans le cosmos. Le discours oscille entre le ton moralisateur des uns et le ton philosophique des autres, mais l'idée qui s'impose à la fin du XVIII^e siècle est bien celle d'une humanité qui sort grandie de l'épreuve, des efforts qu'elle s'impose pour la traverser, de l'idée même qu'elle se fait de cette épreuve et des qualités qu'elle révèle chez elle.
- 5 En mobilisant de grands monuments de la littérature mais aussi, très opportunément, des récits et des écrits plus confidentiels quoique tout aussi éclairants, Éva Riveline parvient à souligner le travail de métissage textuel qui est à l'œuvre autour du topos de la tempête en mer, entre la Renaissance et le siècle des Lumières. L'ouverture maritime consécutive aux grandes découvertes est un apport déterminant qui fait basculer les emprunts, éloignant les auteurs des genres épique et antique, pour intégrer progressivement les apports des récits de voyage. Si la tempête n'est pas encore le personnage principal, elle révèle la communauté flottante (l'équipage et ses passagers) puis de plus en plus l'individu, face à une adversité lourde de sens. La tempête en mer est en effet d'abord un signe de transgression, celle de l'Homme qui a rompu ses attaches et a délibérément quitté son foyer pour courir le monde, partir vers l'inconnu. À mesure que les routes et les destinations s'affirment, que régressent les « blancs » sur les cartes, la tempête se fait épreuve et porte un autre sens, celui du dépassement de soi et du progrès de l'Humanité. De la confrontation entre l'Homme et la Nature, naissent alors des questions qui renvoient à la place de l'Homme dans l'univers. Dans cette étude très riche et très dense, Éva Riveline montre comment, d'un objet dramatique entre tous, l'esprit humain a été capable de produire une vision de soi et du monde qui a préparé l'entrée dans le monde contemporain.

AUTEURS

THIERRY SAUZEAU

Université de Poitiers.